

## Un territoire britannique sous la botte allemande

Seul territoire de l'Empire britannique à avoir connu une occupation étrangère au cours de la Seconde guerre mondiale, les Îles de la Manche ont subi l'occupation la plus longue de tous les pays européens. Elles ont vu les Allemands arriver le 30 juin 1940 et n'ont été libérées que le 9 mai 1945. Cette occupation soulève des questions qui restent encore sans réponses, alors même que les derniers témoins s'en vont<sup>1</sup>.

Depuis 911, les Îles font partie du Duché de Normandie, dont elles constituent la partie insulaire. Après la conquête normande de 1066, c'est Guillaume, duc de Normandie, qui devient aussi roi d'Angleterre. Lorsqu'en 1204, le roi de France, Philippe Auguste, s'arroge le titre de duc de Normandie en lieu et place de Jean-sans-terre, arrière-petit-fils de Guillaume le Conquérant, il confisque à son profit la Normandie continentale. En revanche, les Îles de la Manche restent sous la protection du roi d'Angleterre tout en conservant leur autonomie. La propagande allemande qui présente l'invasion des Îles comme la libération de terres colonisées par l'Angleterre n'a par conséquent aucun fondement, d'autant que l'idée de nation est inconnue du monde médiéval.

Représentant au total moins de 200 Km<sup>2</sup>, les quatre îles principales, Jersey, Guernesey, Aurigny et Serq sont géographiquement plus proches de la France que de l'Angleterre. Avant qu'elles ne deviennent la place financière qu'elles sont aujourd'hui, les Îles vivaient exclusivement de la pêche, du tourisme, et d'une agriculture en grande partie tournée vers l'exportation, avec des produits laitiers réputés, et une production de primeurs favorisée par la douceur du climat, tomates, salades et pommes de terre.

En 1940, les Britanniques n'imaginent pas qu'elles puissent être envahies, dans la mesure où elles n'ont aucun intérêt stratégique. Il est inutile de consacrer à leur défense des forces par ailleurs essentielles à la protection de la mère-patrie. Par ailleurs ni Jersey ni Guernesey ne possèdent de ressources en matières premières, et aucune industrie d'importance. L'approche par la mer est difficile, avec d'innombrables rochers et de très forts courants qui rendent nécessaire l'assistance des pilotes locaux. Un débarquement n'est guère vraisemblable, mais cependant, pour ne faire courir aucun risque inutile aux habitants, les maigres forces armées qui résident dans les îles sont évacuées, et le 24 juin le gouvernement britannique décide leur démilitarisation.

---

<sup>1</sup>Un témoignage sincère et sans artifices, celui de John Lewis, médecin à Jersey pendant les années de guerre : *A Doctor's Occupation* ; foreword by John Nettle .- Starlight Publishing, 1997. On notera que l'ouvrage est préfacé par l'« Inspecteur Barnaby », qui entretient des liens étroits avec l'île de Jersey.

## **L'évacuation**

La Seconde guerre mondiale commence dans les Îles de la Manche par une évacuation, celle de la première division canadienne prise au piège à Saint-Malo, de la même façon que le corps expéditionnaire britannique l'a été à Dunkerque. C'est l'opération Ariel, une évacuation semblable, à petite échelle à l'opération Dynamo. Tous les bateaux disponibles des Îles sont requis pour faire partir les 17 et 18 juin, 20 000 soldats canadiens vers l'Angleterre. Peu de temps après, devant l'avancée rapide de l'armée allemande en France, c'est au tour des Îliens d'évacuer. Les Juifs sont pour la plupart déjà partis. Les sujets britanniques sont alors invités par prudence à quitter les Îles. Partent aussi des enfants que les parents veulent mettre à l'abri, et les hommes en âge de porter les armes qui ont décidé de s'engager dans les forces britanniques. Mais les habitants ne réagissent pas partout de la même façon. À Jersey, dans leur majorité, ils décident de rester : sur 46 000 résidents, 6500 choisissent de partir. À Guernesey, l'évacuation touche 22 000 personnes, près de 50 % des habitants, des résidents de nationalité britannique, mais aussi de nombreux Îliens dont la présence n'est pas indispensable à la vie de l'île. À Aurigny, le juge French, président des États, fait voter la population. Les 1400 habitants se prononcent à l'unanimité pour l'évacuation, et partent le 23 juin vers Guernesey ou vers l'Angleterre. Les évacués partent avec leurs bagages à main, en bateau ou en avion, abandonnant véhicules, bétail, et animaux domestiques. Nous sommes à 9 jours de l'arrivée des troupes allemandes. Serq connaît un sort différent. D'une superficie encore plus réduite qu'Aurigny, Serq ne compte que 471 habitants, et vit sous un régime féodal. Vassal du roi d'Angleterre, le Seigneur y a tout pouvoir, y compris celui d'interdire la circulation automobile. Lui seul a le droit de posséder une chienne, sage mesure qui évite la surpopulation canine. En 1940, ce seigneur est une veuve remariée, Sybil Hattaway, que l'on appelle la « Dame » de Serq<sup>2</sup>. Persuadés qu'ils n'ont rien à redouter d'un éventuel occupant et que leur seigneur saura les protéger, les habitants décident de rester.

## **L'attaque du 28 juin 1940**

Le 22 juin 1940, le gouvernement français signe l'armistice avec l'Allemagne. La France est partiellement occupée. Le 18, Churchill a prononcé devant la chambre des Communes son célèbre discours « Their finest hour », dans lequel il déclare « I expect the battle of Britain is about to begin ». Le 28 juin 1940, six Heinkel survolent à basse altitude Saint Héliier et Saint Pierre, les capitales des deux grandes îles. Ils lâchent quelques bombes, et mitraillent les files de camions chargés de tomates, qui attendent pour être embarqués sur les ferries. Les bombes ne causent que des dégâts mineurs, mais les chauffeurs des camions plongent sous leurs véhicules pour se protéger. Mitraillés, les réservoirs d'essence des véhicules explosent. Si l'attaque ne fait dans l'immédiat que peu de

---

<sup>2</sup> L'actuel seigneur, John Carteret, est son fils.

victimes, la plupart des blessés décèdent dans les heures qui suivent leur arrivée à l'hôpital. On dénombre 9 morts à Jersey, et 29 à Guernesey.

On s'interroge encore sur les raisons de ce raid. S'agissait-il de tester les défenses anti-aériennes de Jersey et Guernesey ? Il est un fait que la démilitarisation des îles n'a été publiquement annoncée que le lendemain, mais on peut supposer que les reconnaissances aériennes avaient déjà donné aux Allemands une idée assez précise de la situation. Ont-ils cru que les camions contenaient des munitions et non des primeurs ? En l'absence d'artillerie, les mouvements de munitions n'ont guère de sens. Fort heureusement pour les Îliens, le raid du 28 juillet fut la première et la dernière action militaire dans les Îles de la Manche.

### **Les premiers jours : des touristes en uniforme.**

Les premiers Allemands atterrissent à l'aérodrome de Guernesey le 30 juin 1940. Ils s'installent à Jersey le 1<sup>er</sup> juillet, à Sarkle 2 juillet et à Aurigny le 3 juillet. Pas un coup de feu n'a été tiré. Dès que l'armée s'est assurée la maîtrise des îles, le gouvernement est transféré à la Feldkommandantur. L'administration générale est confié au Dr Goddfried Von Stein, qui se tient à Jersey, et a autorité sur l'ensemble des îles. Les gouvernements locaux se trouvent sous la tutelle de l'occupant. Alexandre Coutanche, le bailli de Jersey, juriste de profession, tente de s'opposer sur le terrain légal. Ambrose Shervill, son homologue, essaie d'entretenir de bonnes relations avec les Allemands pour adoucir le sort de ses administrés. S'agit-il pour la propagande allemande, de montrer ce que pourrait être l'invasion prochaine de l'Angleterre ?

Dans les premières semaines, les rapports avec l'occupant sont courtois. Pour les militaires allemands, le séjour à Jersey et Guernesey prend des allures de vacances à la mer, au soleil, à l'abri des combats. Ils tentent, et parfois réussissent, à nouer des relations amicales avec la population : ils sont polis, souriants, et achètent sans compter : les îles ont un stock abondant de marchandises et une agriculture prospère. Ils ne sont que quelques centaines, et ne donnent pas l'impression d'envahir le territoire. Des consignes sont données pour que la troupe se montre sous son meilleur jour à une population que l'on peut considérer comme britannique, car Hitler envisage encore une paix séparée avec l'Angleterre. Les Îliens n'avaient pas connu sur leur sol les horreurs de la Première guerre mondiale. Le National Socialisme était l'ennemi, mais il n'y avait ni haine ni même ressentiment envers l'Allemand, contrairement à ce que l'on pouvait observer chez les Belges et les Français qui avaient vu déferler des hordes germaniques en 1870 puis en 1914. Des rapports non pas cordiaux, mais neutres pouvaient être envisagés

Dans l'île de Serq, la Dame, qui parle allemand couramment, accueille les occupants comme des visiteurs venus lui rendre hommage. Bien que sans doute irritée par les

pétarades des motocyclettes, elle invite ses hôtes à signer son livre d'or. Il se trouve que les officiers envoyés à Serq ne sont pas des fanatiques, mais plutôt des aristocrates de vieille tradition, qui n'ont guère d'estime pour les parvenus de la clique National-socialiste. À Aurigny, le problème est résolu : l'île est déserte.

### **Le vrai visage de l'occupant**

Avec la prise en main des affaires par la Kommandantur, commence la germanisation du pays : on met les pendules à l'heure de Berlin, on roule à droite, on change les panneaux de circulation, les cinémas projettent des films à la gloire du Reich triomphant, on apprend l'allemand dans les écoles. La troupe défile inlassablement dans les rues de Saint Héliier et de Saint Pierre, qui retentissent des flonflons des fanfares militaires. Toutes ces manifestations sont abondamment reproduites dans la presse allemande : il importe de montrer que l'armée du Reich a pris pied dans l'Empire britannique. Le paysage urbain est si semblable à celui de l'Angleterre que l'on peut même s'imaginer que la conquête de la Grande-Bretagne est en route. Pendant la Bataille d'Angleterre, les Îliens peuvent observer les combats aériens, et l'aérodrome de Guernesey est utilisé par la chasse allemande pour refaire le plein.

Les jeunes femmes des îles tiennent leurs distances avec l'occupant, mais il y a des exceptions. Soit par amour, soit par intérêt, certaines ont des liaisons avec des soldats : il faut admettre qu'il n'y avait plus beaucoup d'hommes jeunes dans la population civile. Celles qui se compromettaient étaient mal considérées : on les appelait « Jerrybags », expression péjorative que l'on pourrait traduire librement par « poules à boches », et bien évidemment, des enfants naissaient de ces rapports. Les autorités d'occupation avaient par ailleurs fait venir de France des prostituées, car il n'était pas facile d'imposer l'abstinence à tous ces jeunes gens.

Lorsque les espoirs d'envahir l'Angleterre s'évanouissent, l'occupation allemande se fait plus pesante. Les appareils photo sont interdits, la presse des Îles est soumise à la censure, et les premières mesures anti-juives, identiques à celles qui concernent les Juifs de France, sont annoncées le 21 octobre 1940. Peu de Juifs sont restés dans les Îles : ils ne sont plus que 12 officiellement répertoriés à Jersey, 5 à Guernesey et Sark mais leurs commerces n'ont pas disparu. Les entreprises possédées à plus de 50% par des Juifs doivent être signalés par un écriteau jaune. Par la suite, les affaires juives seront placées sous la tutelle d'un administrateur, et devront être vendues (pour des prix dérisoires) à des non-Juifs : c'est le processus d'« aryansisation ». La présence allemande s'intensifie : les troupes arrivent maintenant par la mer, et à la fin de l'année 1941, ce sont plus de 20 000 soldats qui occupent les îles.

En mars 1942, de nouvelles mesures restreignent encore la liberté individuelle des Juifs : ils sont soumis à un couvre-feu particulier, doivent demander une autorisation pour changer de résidence, se voient assigner des horaires restreints pour faire leurs achats, sont interdits de spectacle ou de réjouissances publiques. En même temps, la définition du « Juif » se fait beaucoup plus large : il suffit que l'un de ses grands parents soit juif pour être répertorié comme tel même si l'on est un fidèle de l'Église d'Angleterre, et pour la première fois, il est annoncé que les contrevenants s'exposent à être arrêtés et enfermés dans des « camps pour Juifs ». En juin 1942, tous les postes de radio sont confisqués. Il importe que la population et peut-être encore plus la troupe, ne soient pas tenus au courant des premiers revers de l'armée allemande, et des premiers raids massifs du Bomber Command sur l'Allemagne. En septembre 1942, les résidents qui ne sont pas nés dans les Îles (pour l'essentiel, des résidents nés en Angleterre) sont déportés avec leurs familles en Allemagne, au total 2034 personnes.

## **La résistance**

Pendant cinq ans, les Îles de la Manche vont être une prison, complètement isolée du monde, dont les habitants n'ont aucun moyen de résister : le territoire, minuscule, ne se prête pas à l'action clandestine : un suspect peut être retrouvé en quelques heures, et ce d'autant plus facilement que les Allemands sont presque aussi nombreux que les Îliens : les effectifs atteignent 36 000 hommes en 1943. Les habitants sont incapables de faire parvenir le moindre renseignement en Angleterre, et l'on n'imagine pas, sur d'aussi petites îles, qu'un Lysander puisse se poser la nuit sans être immédiatement repéré<sup>3</sup>. La seule résistance possible se place sur le terrain de l'action psychologique et de l'information. La nuit, les panneaux indicateurs, les bâtiments publics, se recouvrent mystérieusement du V de la victoire. Pour communiquer entre eux, les Jersiais font revivre le Jerriais, un patois dérivé du français, auquel les Allemands ne comprennent goutte. Quelques Îliens ont conservé leur poste de radio. D'autres confectionnent des postes à galène, en prenant les écouteurs des combinés téléphoniques des cabines publiques. Le gouvernement local n'a d'autre choix que d'intervenir pour solliciter la clémence de l'occupant lorsque les auteurs de tous ces « faits de résistance » sont découverts. Charles Machon, typographe au Guernesey Press, fait circuler une feuille clandestine, le GUNS (Guernesey Underground News Service), tirée à 200 exemplaires, qui reproduit les nouvelles de la BBC. Elle se retrouve miraculeusement tous les matins sur le bureau du bailli, à l'église entre les pages du missel, dans un livre de la bibliothèque Priaux, jamais le même. Le GUNS est même lu à Serq par les militaires allemands, las de la propagande de Goebbels. À la suite d'une dénonciation, Charles Machon est arrêté, emprisonné en France, et meurt victime de mauvais traitements. Son principal collaborateur, Franck Falla, prisonnier en Allemagne, atteint de la tuberculose,

---

<sup>3</sup> Le Lysander était le monomoteur utilisé pour assurer des liaisons aériennes clandestines entre l'Angleterre et la France. Il atterrissait et décollait sur de très courtes distances, d'un terrain non préparé.

et non soigné, est libéré in-extremis par les Américains<sup>4</sup>. Comme tous les pays occupés, les îles de la Manche ont aussi leurs dénonciateurs et leurs collaborateurs. La poste tente d'intercepter les lettres de dénonciation, parfois avec succès. Quant à la collaboration, on a par la suite reproché aux autorités locales leur docilité et même leur servilité face à l'occupant. Mais de quels moyens de pression disposaient-ils ?

### **Les raids britanniques**

À Guernesey, des agents de renseignement sont envoyés, dans les premiers mois qui suivent l'occupation, pour étudier la possibilité de faire reprendre les îles par des commandos. Il n'y a que quelques centaines d'Allemands, et l'opération n'est pas irréaliste. Malheureusement, ces agents (des Îliens engagés dans l'armée britannique) sont vite arrêtés. Soupçonné de complicité, le bailli Ambrose Shervill est emprisonné en France. À partir de là, les Britanniques cessent toute activité dans les îles, à deux exceptions près :

- Le 3 septembre 1942, un commando de douze hommes pénètre dans le phare du Casquet, à quelques kilomètres d'Aurigny, fait sept prisonniers, et s'empare de quelques documents de chiffrement qui sont transmis à Bletchey Park.

- Le 4 octobre 1942, le Major Geoffrey Appelyard, qui avait déjà participé au raid du Casquet, s'empare d'un poste allemand à Sark, et ne revient qu'avec un unique prisonnier. Quatre autres prisonniers, enchaînés, qui tentaient de s'échapper, sont tués. Par mesure de représailles, les Allemands enchaînent les Anglais qu'ils ont faits prisonniers lors de l'expédition de Dieppe.

### **La fortification des îles**

Au début de l'année 1941, commencent les plus extravagants travaux de fortification de la deuxième guerre mondiale. Sur décision personnelle d'Hitler, les Allemands entreprennent de faire des îles de la Manche des forteresses imprenables. Pendant deux ans, des travailleurs volontaires, puis des prisonniers, vont creuser, déblayer, bétonner, employant 20 % des matériaux utilisés pour l'ensemble du Mur de l'Atlantique, prenant sur les terres cultivables et défigurant le paysage. Ces prisonniers sont des Juifs, des prisonniers de guerre, des prisonniers politiques. On retrouve des Russes, des Républicains espagnols, des communistes français, des Allemands opposants au régime Nazi. Soumis à un traitement extrêmement dur, mal nourris, brutalisés, ce sont de véritables esclaves, que surveillent les SS et les gardes de l'organisation Todt. À Aurigny, deux camps, Helgoland et Borkum, sont composés de travailleurs volontaires, rétribués semble-t-il correctement, et deux camps de prisonniers, Sylt et Nordeney. Chaque camp regroupe environ 1500 hommes. Sylt, est un véritable camp de concentration : il a été prouvé que 460 prisonniers y sont morts pendant le temps des constructions. La population des îles les prenait en pitié et

---

<sup>4</sup> Franck Falla. The Silent war. Leslie Frewin Ltd, 1967.

cherchait à adoucir leur sort en prenant de grands risques mais pouvait aussi se heurter à des hommes affamés, qui volait leurs provisions et leurs volailles pour survivre.

L'étendue et l'ampleur des travaux est impressionnante : partout, des centaines de fortifications, des bunkers, des casemates, des tours d'observation, des magasins à munitions souterrains. Tout est prévu pour repousser une éventuelle attaque, maritime, aérienne, et terrestre avec murs anti-chars, mines, barbelés et chevaux de frise. On fait même venir des chars Renault FT17 de la Première guerre mondiale, pris à l'armée française pour servir de pièces d'artillerie statiques. Guernesey reçoit un armement étonnant : 14 batteries côtières destinées à fermer l'accès à la Baie de Saint Malo, et 33 batteries anti-aériennes. Camouflée en ferme, la batterie Mirus à Le Frie Baton abrite les plus puissants canons du Mur de l'Atlantique : 4 pièces de 305 mm, prélevés sur un cuirassé russe de la Première guerre mondiale, qui peuvent envoyer des obus de 250 Kg à 40 Km. À Jersey, la batterie côtière est constituée de 4 pièces de 220 mm. 5000 prisonniers creusent à la pioche et à la dynamite des galeries souterraines dans une colline rocheuse, qui sont ensuite bétonnées. À l'origine, les galeries sont conçues pour être une caserne d'artilleurs avec dépôt de munitions, mais à l'approche du Débarquement, elles sont converties en hôpital militaire entièrement autonome à l'épreuve des gaz. Dans la mesure où à partir de l'été 1944 le blocus est total, l'hôpital ne pourra recevoir aucun blessé.

### **Des restrictions à la disette**

Sans ressources énergétiques, les îles devaient tout importer (encore de nos jours, l'île de Guernesey est tributaire de la centrale de Grandville pour son approvisionnement en électricité, via un câble sous-marin. Les produits alimentaires importés de France, sont rationnés. On manque de thé, de café, de viande, de matières grasses, de tabac. L'essence devient rare, et la circulation des véhicules d'abord limitée aux voitures de faible cylindrée est totalement interdite. Le gaz, l'eau et l'électricité ne sont disponibles que quelques heures par jour.

Ce fut la ruée sur les bicyclettes, réquisitionnées par l'armée allemande, qui en virent à atteindre des prix extravagants au marché noir. Après le débarquement de Normandie, les îles furent complètement isolées, et les restrictions se transformèrent en disette. Plus que les habitants, qui trouvaient toujours le moyen de se ravitailler, cultivant le moindre lopin de terre, et se livrant à l'élevage clandestin, les soldats allemands souffraient cruellement de la faim : ce n'étaient plus les fiers guerriers des premiers jours, mais une troupe sous-alimentée, qui flottait dans ses uniformes et chassait les chiens et les chats pour les manger. Le commandement avait du reste limité la journée de service à 5 heures, et imposé deux heures de sieste dans l'après-midi, pour que les hommes économisent leurs forces, en vertu du vieux principe « qui dort dîne »... Churchill est décidé à maintenir le blocus, de façon à faire plier les Allemands, quitte à ce que les Îliens en souffrent de la même façon.

Considérant que les îles sont rattachées à la France, qui a signé l'armistice, les Allemands acceptent l'intervention de la Croix-Rouge. Le 27 décembre, le SS Vega arrive, chargés de colis destinés aux civils, provenant du Canada et de la Nouvelle Zélande. Le général von Schmettow, commandant militaire des Îles, donne des ordres pour que l'intégralité des vivres distribués par la Croix-Rouge revienne aux habitants<sup>5</sup>

## **La libération, enfin !**

Depuis le début de l'année, il n'est plus que le Vice-amiral Hüffmeier, commandant en chef des Îles de la Manche, pour croire encore à la victoire du IIIe Reich. Et c'est bien la personnalité de l'amiral qui pose problème. Cet ancien instituteur, que l'on dit piètre marin, doit à son adhésion au parti Nazi une promotion éclair. Sa fidélité au parti est sans faille, et c'est lui qui par ses atermoiements, alors que le sort de l'Allemagne est réglé, retarde le moment de la libération. Enfin, le 9 mai, le HMS Bulldog menant l'ensemble des forces britanniques, entre dans le port de St Pierre. Le Brigadier General Alfred E Snow est missionné pour recevoir la capitulation sans conditions de l'amiral. La liesse fut générale dans les rues de Jersey et Guernesey et les fêtes continuèrent pendant plusieurs jours. Mais la guerre avait fait son œuvre : il y avait les déportés, qui ne sont pas revenus, les familles éclatées, les enfants, qui retrouvaient des parents qu'ils ne reconnaissaient pas, les collaborateurs, les trafiquants, les dénonciateurs, sur les maisons desquels on peignait des croix gammées, les femmes tondues, et tous les esclaves employés par l'Organisation Todt, avec les 460 morts du camp de concentration de Sylt. Comme tous les pays occupés, les Îles avaient payé un lourd tribut à l'armée d'occupation, et l'économie s'était effondrée. Il fallait maintenant sécuriser les îles, en retirant des centaines de pièces d'artillerie, en neutralisant 20 000 tonnes de munitions, 68 000 mines et des kilomètres de fer barbelé.

À Aurigny, seuls deux foyers, un célibataire et un couple avec deux enfants, étaient revenus juste après l'arrivée des Allemands. Agriculteurs, ils ont fait semblant d'excellentes affaires, nourrissant les troupes d'occupation et exportant vers Guernesey. Les autres habitants qui reviennent sur l'île en 1945 trouvent leurs maisons dévastées : coupés de tout approvisionnement, les 2000 Allemands d'Aurigny ont utilisé tout ce qu'ils pouvaient, meubles et menuiseries pour se chauffer pendant l'hiver 1944-1945, particulièrement rigoureux..

En renonçant à défendre, puis à reconquérir les Îles, les Anglais ont fait preuve de discernement. Les Îles de la Manche ne présentaient aucun intérêt stratégique : d'une superficie extrêmement réduites, sans ressources en matières énergétiques, difficiles à aborder par la mer, elles ne pouvaient en aucune façon servir de base à un débarquement sur les côtes normandes. En s'obstinant à partir de 1941 à les fortifier bien au-delà du nécessaire, Hitler semble avoir voulu y établir durablement la défense du continent, comme

---

<sup>5</sup> Jugé trop « mou », von Schmettow sera remplacé par Hüffmeier, un Nazi fanatique, le 1<sup>er</sup> mars 1945.



s'il avait renoncé à jamais à envahir l'Angleterre. Les îles verrouillaient certes l'accès à la baie de Saint Malo, mais quel intérêt les Alliés auraient-ils eu à tenter un débarquement sur le point le plus éloigné de l'Angleterre, dépourvu de grands ports en eau profonde, avec des marées d'une amplitude exceptionnelle, dans une zone où la navigation est particulièrement délicate ?

Les Britanniques avaient-ils les moyens de reconquérir les Îles de la Manche ? Il aurait fallu pour cela intervenir dans les premières semaines qui ont suivi l'arrivée des Allemands, et pouvoir arrêter les renforts au moyen d'une puissante défense anti-aérienne. Par la suite, ni le bombardement aérien, ni le pilonnage par l'artillerie de marine n'auraient pu venir à bout des fortifications, et tout autre type d'action aurait conduit au massacre de la population civile, de toutes façons pour un résultat sans aucune incidence sur le cours de la guerre.

L'occupation allemande à dans les Îles de la Manche se résume à une accumulation d'actes inutiles, et de souffrances injustifiées : depuis l'attaque aérienne du 28 juillet, qui pulvérise des camions chargés de tomates jusqu'à la construction d'un hôpital souterrain qui n'aura jamais vu aucun blessé, sans parler des sommes astronomiques dépensées et du calvaire de milliers de travailleurs forcés pour construire des fortifications qui ne défendaient rien. Du reste, aucun des formidables canons installés dans les îles n'a jamais fait feu .

Inutiles aussi ont été les raids des commandos britanniques, qui ont mis en danger la population , sans permettre de recueillir de renseignements d'un quelconque intérêt. Il faut cependant reconnaître que les entreprises des Allemands étaient un tel défi à la logique que les Britanniques pouvaient soupçonner les projets les plus inquiétants. On connaît trop bien les agissements des SS, de la Fieldpolizei<sup>6</sup> et des gardes de l'organisation Todt. En revanche, les militaires, pris au piège de cette occupation absurde, se sont presque toujours conduits correctement envers la population, trop heureux de n'être pas sur le front russe. Il est même des exemples de soldats et d'officiers dont la conduite force l'admiration : ainsi, le Baron Von Aufsess, qui au risque d'être fusillé, a réussi à soustraire à la déportation la famille d'Ambrose Shervill, le bailli de Jersey, ou encore ce soldat qui a désobéi aux ordres pour permettre à Charles Machon de dire adieu à sa mère.

Longtemps considérés comme des verrues qui défigurent le paysage, les fortifications allemandes sont aujourd'hui préservées comme témoignages de l'histoire et comme attractions touristiques. L'occupation des Îles de la Manche n'eut d'autre utilité que de détourner une division entière et d'immenses ressources des zones de combat , mais ce n'était pas négligeable, et l'on peut considérer qu'elle aura indirectement aidé les Alliés à débarquer en Normandie<sup>7</sup>. La topographie, la situation géographiques sont des données fondamentales, de sorte qu'elles ne peuvent représenter une Angleterre occupée, mais la présence d'une armée allemande dans un paysage urbain plus anglais que l'Angleterre elle-

---

<sup>6</sup> Bien que n'étant pas la Gestapo, la Fieldpolizei en partageait les méthodes.

<sup>7</sup> Rommel avait du reste sollicité en vain le transfert vers la France des forces stationnées dans les Îles.

même a fourni des images qui sont restées traumatisantes pour les habitants. Cette occupation a fait l'objet d'innombrables études et publications. Nous n'aurons plus de témoignages de contemporaines, mais les recherches se poursuivent, et des polémiques sont nées sur la passivité des îliens face à l'occupant. Il est un fait que les actes de résistance furent marginaux, mais la présence sur toute la période d'une moyenne d'un soldat allemand pour deux civils plaçait les habitants sous une surveillance permanente et particulièrement étroite. L'occupation des îles de la Manche est-elle l'image de ce qui aurait pu se passer au Royaume Uni si la bataille d'Angleterre avait été perdue ? Nous pouvons répondre sans hésiter par la négative, car le contexte est trop dissemblable, et nulle part ailleurs n'aurait pu se reproduire ce huis-clos insensé, avec un nombre presque équivalent d'occupants et d'occupés , qui s'était terminé en piège pour les uns comme pour les autres.